

I

UN TATOUAGE DE SANG

*Trente ans plus tôt ~ Château des Terres de Vaylan ~
Chambre du seigneur Loy.*

Le château était silencieux. Aucun serviteur ne faisait le moindre bruit en vaquant à ses occupations. Rien. Rien ne troublait le souffle difficile d'un seigneur fatigué qui mourait dans son lit. À ses côtés, un petit garçon agenouillé tenait fermement la main froide de son père. Les cheveux courts d'un brun foncé, il ne pouvait détacher ses yeux noisette de cette forme allongée face à lui.

— Père...

— Ne pleure pas.

— Mais... mais tu vas...

— Mourir ? Et alors ? Ne sois pas si triste. Je suis vieux et fatigué, c'est normal que ma vie s'achève. Toi et ton frère êtes jeunes et avez l'avenir devant vous. La seule chose que je regrette en partant aujourd'hui est de ne pas vous voir diriger ce royaume.

— Papa...

— Chut... Je t'aime. Je vous aime tant tous les deux.

Une quinte de toux força le vieil homme à cesser de parler quelques instants.

— Où est Liian ?

— Je ne sais pas. Amyna est partie à sa recherche.

— Je...

— Je vais l'aider...

— Non... C'est inutile, mon cœur.

Aussitôt, le garçon se rassit aux côtés de son père.

— C'est trop tard.

— Papa...

Un sourire et l'homme ferma les yeux pour la dernière fois.

— Non... Non... Papa... Papa !

Affolé à l'idée de l'avoir perdu pour toujours, l'enfant se tourna vers le guérisseur du château, le meilleur de tout le pays. Ce dernier fit de la tête un signe de négation. Tout était fini. Il était mort. Personne au monde ne pouvait gagner contre le temps.

Rompant l'instant, Amyna, la nourrice des jumeaux, seuls héritiers des Terres de Vaylan, entra sans un bruit. Un regard vers le visage en pleurs de son jeune maître et elle comprit.

— Est-il... ?

— Oui, madame. Excusez-moi à présent, je me dois de prévenir les autres.

Une fois le guérisseur sorti, l'enfant se jeta dans les bras de celle qu'il avait toujours considérée comme sa mère.

— Il est mort.

— Ça va aller, mon grand.

— Comment allons-nous faire sans lui ?

— Toi et ton frère y arriverez.

— Mais nous sommes trop jeunes. C'est impossible, nous ne pourrons pas... On va...

— Je vous aiderai, et les amis de votre père aussi. Nous sommes là pour ça, Iian.

Le cœur brisé par la perte trop rapide de l'homme qu'elle aimait, la jeune femme s'écroula sur ses genoux.

— Je n'étais pas là. Je n'étais pas là pour ses derniers moments.

— Amyna...

Laissant tous deux déverser leur douleur dans les larmes, blottis l'un contre l'autre à la recherche d'un peu de réconfort, la femme et l'enfant n'entendirent pas le lieutenant de la garde se poster à leurs côtés.

— Jeune maître, votre frère vous réclame dans la salle d'apparat.

Surpris par la nature de la demande, le jeune garçon aux yeux embués de larmes regarda sa nourrice en quête d'explications.

— Je ne sais pas ce qu'il fait. Il ne s'y trouvait pas quand j'y suis passée avant de revenir ici.

— Excusez-moi d'insister, mais votre frère m'a fait comprendre que vous deviez vous presser.

— Je... j'arrive.

Trop perturbé par les derniers événements, l'enfant essuya ses larmes d'un revers de manche avant de se relever, non sans tituber, pour

suivre son escorte.

— Tu veux que je t’accompagne ?

— Inutile. Reste auprès de lui.

— À tout à l’heure alors.

Une douce caresse sur la joue du garçon et celui-ci quitta la pièce, laissant la femme pleurer seule son amant et seigneur disparu.

~*~

Dès son entrée dans la salle d’apparat, Iian fut encerclé par quatre nouveaux gardes. Vaste et majestueuse, la pièce voûtée de plusieurs mètres de haut laissait échapper un courant d’air froid qui ne présageait rien de bon. Au fond, se situait le siège réservé au seigneur des Terres de Vaylan. Un fauteuil recouvert d’un velours bleu roi d’où son frère se leva pour venir à sa rencontre.

— Liian ?

— Petit frère, te voilà enfin. Sais-tu qu’il existe une phrase parfaite pour célébrer ce qui arrive.

— Que fais-tu ici avec tous ces gardes ? Notre père vient de mourir. Il t’a attendu jusqu’à la dernière minute. Je ne comprends...

— SILENCE !

— ...

— Bien. Tu sembles oublier un détail, Iian. Comme le dit si bien la formule consacrée : « Le roi est mort, vive le roi ! »

— Quoi ?

— Je vois que tu es toujours aussi rapide à comprendre.

Sur un signe de son jumeau, les gardes se rapprochèrent du garçon encore choqué par la perte de son père. Liian Loy, quant à lui, reprit la parole avec toujours plus d’assurance.

— Je vais t’expliquer assez vite la situation. Notre père nous ayant enfin quittés - Dieu garde son âme - je suis devenu ton seigneur. Alors, tu vas devoir me jurer obéissance et respect !

— Pourquoi dis-tu cela ? Je suis ton frère.

— Oui, tu es mon frère et il se trouve même que nous sommes jumeaux.

— Et alors ?

— Et alors ? Tu ne l’as peut-être pas remarqué, Iian. Mais mises à part une ou deux personnes, aucun serviteur ou membre de la cour n’est capable de nous différencier. Tu me ressembles beaucoup trop, alors j’ai

trouvé une solution pour remédier à tout cela.

De plus en plus inquiet par la lueur de folie qu'il percevait dans le regard froid de son frère, Iian recula d'un pas et se heurta au torse ferme d'un soldat.

— Non, non. Il est bien inutile de vouloir te sauver. Comme tu l'as si bien dit, nous sommes frères. Alors, ne sois pas si craintif. Je n'irais pas tuer ou amputer ma propre chair.

Un sourire sadique pour tout réconfort et l'enfant donna ses ordres.

— Vous pouvez commencer.

Sans plus attendre, les quatre hommes attrapèrent Iian pour fixer ses poignets et chevilles à de lourdes chaînes en fer. Ces dernières, encore absentes la veille, l'écartelèrent en croix sur le côté gauche de la grande salle d'apparat.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ne sois pas si pressé, petit frère. Regarde qui vient spécialement pour toi des contrées du Sud. Mon homme de confiance m'a assuré qu'il était le meilleur dans son domaine.

Un adulte aux yeux bridés s'avança, suivi de deux hommes portant une table couverte de divers instruments. L'étranger parlant une langue inconnue, l'un des porteurs traduisit sa question.

— Qui ?

Pour toute réponse, Liian désigna son frère enchaîné d'un geste las.

— Lui ! Et qu'il ne s'arrête qu'une fois le tatouage terminé.

— Le tatouage ?

— Eh oui, Iian. Sache d'ailleurs que c'est notre père lui-même qui en a eu l'idée. Il souhaitait que nous portions chacun un petit tatouage sur le dessus de nos mains. J'ai décidé personnellement que tu serais le seul à recevoir cet honneur. Je trouve que son idée était de loin plus acceptable que de te couper un doigt ou un bras afin d'ôter à nos courtisans tout risque de confusion. Grâce à moi, tu pourras d'ici peu exposer à tous le tatouage que j'ai choisi pour toi. Comme je sais que tu n'aimes pas faire les choses à moitié, il recouvrira l'intégralité de ton corps. Après ça, j'aurai la certitude que tu ne pourras jamais te faire passer pour moi.

— Je ne me suis jamais fait passer pour toi !

— Cela ne veut pas dire que tu n'en auras pas le désir un jour ou l'autre.

— Liian, ne fais pas ça. Je t'en prie.

— Inutile de pleurer comme une fille. Ce n'est qu'un dessin sur ton

corps que je t'impose, pas la mort !

— La mort ? Notre père est mort ! Nous devrions le veiller auprès d'Amyna et, toi, tu ne penses qu'à t'assurer que je ne puisse jamais te trahir.

— Hum ? Oui. C'est un bon résumé de la situation. Finalement, tu n'es pas aussi bête que tu en as l'air.

— Liian !!

— Commencez, qu'il se taise enfin...

S'approchant à nouveau de son commanditaire, l'un des serviteurs demanda confirmation de ses ordres.

— Pouvez-vous nous confirmer la technique à employer, seigneur ?

— Je croyais avoir été clair. Si cela avait été un simple tatouage, je me serais passé de vos services, Messieurs. Je veux pour lui un majestueux tatouage de sang.

— Liian !

— Le dessin ?

— Aucune importance.

— LIIAN !

Sans ressentir la moindre pitié malgré ses douze ans, le jeune garçon portant déjà en lui la stature et le charisme d'un tyran, tourna le dos à sa première victime.

— Bien. Allons maintenant éliminer ceux qui souhaitaient te voir prendre mon titre. Par qui préfères-tu me voir commencer, Iian ?

Se tournant de nouveau vers son jumeau, Liian attendit de sa part une réponse qui ne vint pas.

— Puisque tu n'as aucun nom à me donner, je commencerais par ta chère Amyna.

— Non ! Non ! Liian, je t'en supplie, ne lui fais rien !

— Cela risque d'être difficile, si je veux la supprimer.

— C'est notre mère !

— Erreur. Notre mère est morte en couches ! Elle, ce n'était que la putain du seigneur. Comme je suis trop jeune pour en avoir envie et trop âgé pour téter sa poitrine, je crains qu'elle ne me soit plus d'aucune utilité.

— Liian...

— D'accord, puisque tu insistes, je ferai en sorte que sa mort soit rapide.

— Liian... Arrête ! Non ! Liian !!

Las des jérémiades de son frère, le jeune homme sortit, suivi de sa

garde étonnamment docile. Alors, le maître tatoueur approcha son aiguille, aseptisée dans les cendres rouges, près du corps enchaîné. D'un mot de sa part, ses assistants déchirèrent sans plus attendre la tunique en soie pour mettre à nu leur plan de travail.

~*~

Amyna était assise sur le bord du lit, pleurant la perte de son bien-aimé, quand un cri d'une violence inouïe résonna dans tout le palais. Trop aigu pour appartenir à un homme d'âge mûr, elle en déduisit aussitôt qu'un enfant venait de se blesser mortellement. L'intensité du cri se renouvelant, elle ne put concevoir de rester plus longtemps dans la pénombre de la chambre. Qu'il s'agisse de l'enfant d'un serviteur ou d'un membre de la cour, elle se devait de lui venir en aide.

La jeune femme ouvrait la porte menant au petit salon attenant à la chambre quand des hommes arrivant du couloir entrèrent au même instant dans la pièce. Derrière eux, se trouvait l'un des jeunes héritiers.

— Liian ! Vous voilà enfin ! Je vous ai cherché si longtemps pour vous permettre de faire vos adieux à votre regretté père.

Un cri perçant se faisant de nouveau entendre, la nourrice n'attendit pas la réponse de son jeune maître pour repartir vers le couloir. Mais cela lui fut impossible : devant elle, se dressait le jeune homme.

— Qu'est-ce que vous faites ? Je dois passer.

— Si vous vous inquiétez pour les cris, ce n'est que Lian.

— Quoi ! ?

— Il semble un peu trop sensible. Dire qu'il est censé être devenu un homme. Il me fait honte.

— Qu'avez-vous fait ?

— Ça, vous aurez du mal à l'apprendre.

Sans en dire plus, le garçon enfonça son poignard dans la poitrine de sa mère nourricière. Alors que le corps, pris de convulsions, s'écroulait à ses pieds dans une mare de sang, l'enfant ne put s'empêcher d'étouffer de sa botte les dernières paroles de la mourante.

— Vous étiez trop jeune pour mon père.

— ...

— Quel regret que vous n'avez pas été à l'origine de sa mort ! J'aurais au moins trouvé une raison de vous garder en vie.

Enjambant le corps sans vie, Liian Loy, nouveau seigneur des Terres de Vaylan, reprit son chemin vers les appartements du maître d'armes. Il

ne faisait aucun doute qu'il s'agissait là du plus fervent admirateur de son jeune frère.

~*~

Cuisines du château de Vaylan.

Il était un enfant comme les autres, alors pourquoi l'un des fils du seigneur souhaitait-il le voir ? Il venait juste de rentrer du village pour découvrir les serviteurs effrayés. Quelques mots échangés avec la cuisinière en chef qui l'aimait bien, lui avaient appris que le palais vivait depuis le matin dans la terreur.

La femme lui avait expliqué que le seigneur Marc Loy était mort à l'aube. Cela, Alexander le savait. Il avait entendu toutes les cloches du pays transmettre la nouvelle de village en village. En revanche, ce qui l'avait surpris et angoissé avait été d'apprendre que des cris déchirants résonnaient depuis lors dans le château, tandis que des exécutions sommaires ne cessaient d'être perpétrées. Il n'y avait eu ni jugement, ni jury, comme l'aurait imposé l'ancien seigneur, juste des meurtres exécutés de sang-froid par le nouveau maître des lieux.

— Fais attention à toi, Alexander !

— J'ai peur d'y aller.

— Tu n'as malheureusement pas le choix.

— Je pourrais fuir, aller me cacher au village avant de quitter la région et rejoindre mes parents.

— Si ça peut te rassurer, il ne fait pas venir ceux qu'il souhaite tuer.

— Ca ne me rassure pas.

À la vue des trois gardes s'approchant de lui pour l'escorter, Alexander comprit qu'il n'avait plus le choix et prit le parti d'affronter le courroux de son nouveau seigneur et maître.

Quand il entra dans la salle d'apparat, le garçon vit d'abord l'un des deux héritiers confortablement assis sur le trône de son père tandis... tandis que le corps sans vie de la douce Amyna gisait à ses pieds. Alexander fut horrifié de comprendre qu'il avait tué sa mère nourricière.

— Alexander. Je suis heureux qu'ils t'aient enfin trouvé. Approche, je te prie.

Apeuré, le garçon âgé de dix ans, fit quelques pas en direction de Liian, jusqu'à ce que son regard croise un spectacle encore plus effroyable. Devant lui, se trouvait un corps nu recouvert de sang et

enchaîné de toutes parts. La tête livide et tombante donnait l'impression que la personne était morte vidée de son sang. Pourtant, le visage se redressa un infime instant pour le fixer droit dans les yeux. Impossible de ne pas sursauter face à cette vision d'horreur. Le pire qu'il avait imaginé n'était rien comparé à ce qu'il voyait. Le frère, le frère jumeau de leur nouveau seigneur, était victime d'une torture des plus atroces. Un homme lui enfonçait avec une régularité effrayante une épaisse aiguille sous la peau, faisant ainsi s'écouler son sang dans une fine rivière rouge serpentant entre les jambes du supplicié.

— Qu'est-ce que... ?

Voulant fuir au plus vite cette pièce, Alexander tenta de reculer, mais il était déjà trop tard pour lui aussi.

— Allons, allons, rassure-toi. Je ne t'ai pas fait venir pour te tuer. Je ne te connais même pas à dire vrai. J'ai juste découvert ton nom sur des papiers.

— ...

Bien plus grand que lui, le très jeune seigneur le fit tourner pour l'observer sous tous les angles. Le garçon était tout ce qu'il y avait de plus banal. Des cheveux foncés et un teint coloré par le soleil prouvaient qu'il venait d'une famille de paysans. Mais ces derniers ne devaient pas être pauvres au vu de ses joues rondes et de sa silhouette musclée. Rien ne ressortait réellement de sa personne. Ses cheveux sombres et ses yeux noirs le rendaient semblable à n'importe quel manant du pays.

— J'ai du mal à y croire, mais des lettres de mon défunt père indiquent que tu possèdes un grand pouvoir. Ce serait pour cette raison qu'il t'a fait venir ici pour t'instruire et t'éduquer, afin que tu deviennes un jour le plus fidèle conseiller de son héritier.

— Je ne suis pas au courant pour le rôle de conseiller, mais je possède effectivement un faible pouvoir. Raison pour laquelle votre père m'avait fait l'honneur de prendre en charge mon éducation.

— Ainsi, c'est vrai ? Tu sais lire dans l'esprit des gens ?

— Je... Oui. On peut dire ça ainsi.

— Fais-m'en la démonstration dans ce cas !

— Mais...

— TOUT DE SUITE !

Craignant sa colère, Alexander tendit ses mains tremblantes de peur vers celles de son seigneur. À peine les avait-il frôlées que ce dernier se dégagea.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Décontenancé par les images violentes venant de traverser son esprit, l'enfant tenta de rester lucide et de conserver son sang-froid.

— Je... Pardon, seigneur, mais je ne suis pas encore assez puissant. J'ai besoin de toucher la personne pour pouvoir lire dans son esprit.

— As-tu lu en moi ?

— Pour y parvenir, j'ai besoin de longues minutes de concentration. Je ne vous ai effleuré qu'une petite seconde.

— Bien.

Réfléchissant, Liian trouva une idée particulièrement plaisante.

— Essaie donc sur mon frère. Je veux savoir ce qu'il pense actuellement. Aime-t-il le beau tatouage que je lui offre ? Désire-t-il à présent se venger de moi ?

Tremblant un peu plus à la seule idée de devoir toucher le corps moribond du jeune garçon, Alexander fut poussé vers lui par Liian. Un signe de tête de ce dernier et l'un des gardes restés à leurs côtés lui prit la main pour la poser sans délicatesse sur une épaule ensanglantée. Un râle de douleur sortit des lèvres écarlates, obligeant l'empathe à s'exprimer les larmes aux yeux.

— Pardonnez-moi, seigneur Iian.

— Pourquoi lui demandes-tu pardon ? Je t'ai donné le droit de le toucher. Ne sois donc pas si inquiet, il ne crie plus depuis que cet idiot s'est mordu la langue, il y a quelques heures.

Hochant la tête en silence, Alexander n'en pleura que davantage. Les images du jeune homme le faisaient souffrir. Dans l'impossibilité de tenir plus longtemps, il éloigna sa main avec force ainsi que ses bottes irrémédiablement tachées de sang.

— Alors ?

— Il... ses pensées se bousculent...

— Ça, je veux bien te croire. Mais quelles sont-elles ?

— Il pleure la disparition de son père, de sa nourrice et...

— Et ?

— ...de vous.

Un rire éclata dans le silence pesant.

— De moi ? Il pleure ma disparition ? Se rend-il compte que seule sa vie est en danger ?

— Il pleure la perte de son frère bien-aimé. Il... Il ne cesse de penser qu'il ne vous aurait jamais trahi.

Le rire redoubla puis cessa brusquement. Nul doute qu'à douze ans

un comportement aussi extrême et sanguinaire reflétait une certaine déficience mentale. Pourquoi personne n'avait-il pris conscience de la folie d'un des deux héritiers ?

— Bien, tu m'as convaincu. Je décide que tu resteras parmi nous comme l'avait désiré mon père. À partir d'aujourd'hui, tu travailleras pour moi. Je veux que tu deviennes le plus intelligent de tous mes conseillers. Tu apprendras tout ce qu'un homme de lettres doit savoir et tu travailleras ton don dans le but de me servir. Suis-je clair ?

— Oui, seigneur.

— Si tu venais à manquer à ta parole de fidélité envers moi, je me verrais contraint de te forcer à rester parmi nous en te déchargeant de ce qui te serait inutile. Seul ton esprit m'est essentiel. Au moindre écart de ta part, j'ordonnerais que l'on te coupe les pieds. Si besoin est, nous raccourcirons même tes jambes à raison d'une rondelle par faute commise.

Voyant le plaisir que cet homme prenait à regarder la longue torture de son frère et sachant qu'il avait tué, et fait tuer, toutes les personnes lui étant proches, Alexander comprenait que le meurtre d'un enfant de paysans comme lui ne poserait aucun problème. De sa réponse dépendait donc sa vie. Aussi, sans plus attendre, il baissa les yeux en signe de soumission.

— Ce sera inutile, seigneur. Je ne vous ferai jamais défaut.

— Je n'en doute pas. C'est pourquoi nous allons sceller ton pacte de fidélité sans plus attendre. Garde ! La masse !

— Qu'allez-vous faire ?

— Te briser les deux jambes afin que tu comprennes que je ne me moque pas de toi.

— Quoi ?

En relevant la tête, Alexander pouvait voir un homme portant une masse en fer de plusieurs kilos s'avancer vers lui.

— Je vous en supplie, seigneur ! Je vous serai fidèle ! Je ne vous trahirai jamais ! Ce que vous vous apprêtez à faire est inutile. Je ne...

Traîné vers la longue table de bois utilisée habituellement pour les banquets, le garçon se démena pour échapper aux prises violentes de ses bourreaux.

— Seigneur, ayez pitié ! Ne faites pas ça !

— Allons, ne t'en fais pas. Il ne s'agit que de tes jambes. Quelle importance peuvent-elles avoir ? Ce n'est pas grâce à elles que ton esprit fonctionne.

— Seigneur, non. Je... Je ferai tout ce que vous voudrez, mais pas ça... Je vous en supplie...

Alors que le garçon en pleurs était solidement maintenu sur le dos au centre de la table en pin massif, la masse s'abattit sur lui dans un cri déchirant.

II

L'ÉVASION

Six ans plus tard ~ Château des Terres de Vaylan.

L'activité était à son comble. Après six ans de travaux intensifs ayant nécessité de quintupler les impôts du pays, la nouvelle résidence du seigneur des lieux venait d'être achevée. Les premiers serviteurs envoyés sur place ayant fini d'installer l'ameublement, il ne restait plus qu'à leur seigneur, Liian Loy, de venir en personne, accompagné de ses effets personnels.

Plus tard, il était prévu que l'ancienne bâtisse accueillant depuis plusieurs générations les dirigeants du pays soit tout simplement détruite. Pierre après pierre, chaque mur et chaque douve seraient démontés. Si l'ancien château n'était plus digne de son occupant, il n'était pas pour autant question de laisser des villageois et autres mendiants y trouver refuge, ne serait-ce que le temps d'une nuit.

L'effervescence était donc de mise dans la cour du château aux pierres blanches quand une silhouette bien connue de tous apparut. Poussée par un adolescent au visage encore poupin, une chaise à laquelle on avait fixé des roues de petit chariot soutenait un jeune homme à la blancheur irréaliste. Son corps d'adolescent paraissait plus maigre que mince tandis que ses longs cheveux rassemblés par une fine lanière, semblaient dénués de tout pigment. Ce qui ressortait pourtant le plus du visage fin et fatigué était ses yeux. À l'image de sa chevelure, aucune couleur n'était présente dans ses prunelles. Il avait des yeux translucides, marque funeste de la maladie sur son corps.

Indifférent à toute l'agitation qui les entourait, le plus jeune des deux garçons poussant le fauteuil roulant, ne put s'empêcher de parler une fois de plus.

— Vous allez me manquer, Monsieur.

— Ne dis pas de bêtises. Je me contente de partir trois jours avant toi.

— Oui... mais...

— Je sais. Trois jours à rester seul avec ce pervers de Liian. N'espère pas pour autant de la compassion de ma part. On n'a pas idée de venir ici demander un travail au seigneur des lieux quand tout le pays connaît ses goûts pour le moins pervers.

— Ma famille mourait de faim.

— Désolé, Frederik. Mais quitte à jouer les putains, tu aurais mieux fait de choisir l'un des bordels qui peuplent les grandes villes.

Devant le silence de son aide attiré, Alexander tourna la tête et découvrit ses yeux rouges.

— Pardonne-moi... Je sais bien que ta vie est assez dure pour que j'évite d'en ajouter.

— Ce n'est rien, Monsieur. Vous n'aviez pas tort.

— Ma voiture est celle de droite. Aide-moi à m'y rendre avant que notre seigneur bien-aimé ne crie aux retards !

— Je suis surpris qu'il vous laisse partir sans lui.

— Un mauvais concours de circonstances.

Un sourire espiègle apparut l'espace d'un instant sur les traits d'Alexander, infime trace de sentiment qui s'effaça dès l'approche d'un soldat. Ce dernier, habitué à cette tâche, vint porter le conseiller pour le déposer sur l'un des bancs de la voiture mise à sa disposition. Les chariots qui devaient partir ce matin-là n'étaient pas bien nombreux. Un émissaire de la contrée voisine venait apporter la signature d'un traité de paix organisé depuis des mois. Il était impossible au seigneur des lieux de partir quelques heures seulement avant son arrivée sans que ce geste soit interprété comme un important manque de respect. La présence du conseiller n'étant elle, pas essentielle pour cette simple rencontre, pour la première fois depuis six ans de pouvoir, Liian Loy avait accepté de s'en séparer. Alexander partait donc le premier avec pour mission de préparer ce nouveau château à l'arrivée imminente de son souverain. Malgré ses seize ans, l'adolescent jouissait de certains pouvoirs de décision et de paroles bien en contradiction avec son statut, puisqu'il n'était, comme tant d'autres, que l'esclave de son seigneur.

— De toute façon, ce n'est pas ma capacité à courir pour m'enfuir qui peut lui faire très peur.

— Dire que vous allez devoir voyager avec la « bête ».

— Encore un mot de ce genre, Frederik, et je te fais graver aux fers

rouges le signe de l'idiot sur le front.

Effrayé à cette idée, l'adolescent abandonna au plus vite le conseiller pour rentrer au palais. Si son maître actuel n'avait rien en commun avec leur despote, l'enfant n'avait aucune envie de le pousser à bout pour s'en assurer.

Quelques minutes plus tard, le convoi partait enfin.

~*~

Ce ne fut qu'à la suite d'une demi-journée de chevauchée qu'un accident eut lieu. Suite à une défaillance technique, la voiture placée au milieu du convoi vit l'une de ses roues se détacher brutalement, entraînant avec elle l'essieu tout entier qui se brisa net. Déstabilisée, la voiture bascula sur le côté tandis que les chevaux paniqués tentaient par tous les moyens de se détacher de leurs sangles.

Après avoir extrait, non sans difficulté, le conseiller coincé sous les planches de bois et placé ce dernier sur une caisse à défaut de chaise adaptée, le chef de convoi observa les dégâts. Alexander exprima aussitôt un jugement sans appel.

— Impossible de repartir avec cette voiture.

— Effectivement. Vous allez être contraint de monter à l'avant d'un des chariots de marchandises.

— Là encore, c'est impossible. Je ne peux pas rester au soleil plus de quelques minutes sans en subir de lourdes conséquences.

— Vous mettrez un chapeau.

— Ce n'était pas une remarque nécessitant votre point de vue, soldat !

— Loin de moi l'envie de vous manquer de respect, Monsieur. Mais mise à part votre calèche, il ne reste que des chariots pleins à craquer.

— Erreur, il reste une voiture où je pourrais m'asseoir à l'abri de la lumière.

— Nous avons ordre de ne laisser entrer personne à l'arrière.

— Je ne vous ai pas demandé votre avis et ce n'est pas comme si nous avions le choix.

— Mais le seigneur Loy...

— Je suis le mieux placé pour savoir ce qu'il en est des choix de votre seigneur !

Voyant le soldat fixer avec crainte l'empreinte de ses pieds dans la boue humide, Alexander sut qu'il avait gagné.

— Vous deux ! Hissez-le à côté de la « bête » ! Et faites en sorte qu'il en soit le plus loin possible.

— Bien.

Obéissant aux ordres de leur chef, un soldat porta Alexander tandis qu'un second ouvrait le panneau de bois refermant l'arrière du véhicule. Avant de rabaisser la toile de protection, le chef de convoi s'assura que le conseiller était bien installé.

— Ça ira pour vous, Monsieur ?

— Ce sera parfait. Nous pouvons reprendre notre route.

— Bien.

Sans plus attendre, l'homme donna le signal pour remettre en marche l'ensemble du convoi. Cette mésaventure leur avait fait perdre suffisamment de temps.

~*~

Resté seul dans la pénombre, Alexander laissa échapper le sourire le plus triomphant de toute sa vie. Cela faisait six ans qu'il cherchait la bonne occasion pour venir en aide à la personne que tous appelaient la « bête ». Six longues années de sa vie à subir tortures et humiliations avec l'idée tenace qu'il devait au moins survivre pour ce jour.

Ce n'était pas sans difficulté qu'il avait réussi à organiser l'arrivée de l'émissaire étranger le jour même du départ de son seigneur vers sa nouvelle demeure. Comme il n'avait pas été facile de rendre sa présence indispensable à ce voyage et provoquer un accident l'empêchant de poursuivre la route dans sa propre voiture ! Mais il avait réussi cet exploit. Tant et si bien qu'aujourd'hui, il reverrait enfin Iian Loy.

Retardant ce sentiment de satisfaction au jour où il serait brûlé vif sur un bûcher pour trahison, l'adolescent se laissa glisser de sa caisse pour ramper vers la cage placée tout au fond du chariot. Cette dernière était recouverte d'un drap de couleur sombre afin d'empêcher le commun des mortels de voir le vrai visage de la « bête ». Cette méconnaissance de l'identité du jouet de leur souverain en faisait aujourd'hui le monstre le plus connu des Terres de Vaylan.

Prenant une dernière inspiration, Alexander écarta le drap sale.

Les yeux grand ouverts, le garçon qui lui faisait face était magnifique et effrayant à la fois. Totalement nu, le tatouage qui recouvrait tout son corps représentait une fresque monochrome de cicatrices épaisses. C'était un tatouage de sang. Une pratique où seul le

sang s'insinuant dans des sillons tracés à l'aiguille permettait de donner vie au motif choisi.

Devant lui, se trouvait une œuvre ayant nécessité deux jours et deux nuits de travail de trois hommes venus du Sud pour cette unique raison.

Malgré tous les efforts fournis par les artistes-tatoueurs et l'immense souffrance du sujet, le résultat était immonde. Il ne représentait rien de concret, à peine des lignes et des courbures. Cependant, sa seule présence sur l'ensemble du corps en faisait quelque chose d'extraordinaire. Rien d'autre ne transparaissait qui puisse compenser une infime partie de cette souffrance qu'ils avaient tous endurée lors de sa création. Tout cela parce que, trop impatient, Liian Loy avait fait exécuter les tatoueurs dès la fin de leur forfait. Un comportement empressé et irréflecti qui les avait empêché d'expliquer la bonne marche à suivre pour mettre un terme à leur œuvre. Le tatouage avait donc laissé place à une accumulation de cicatrices infectées ayant très vite donné aux traits rougeâtres une épaisseur qui n'aurait jamais dû exister. La peau, irrémédiablement meurtrie, avait un aspect rugueux et vallonné certainement repoussant au toucher. Malgré tout, cette « bête » conservait encore son visage, miraculeusement intact, similaire à celui de Liian Loy. Les cheveux bruns un peu plus longs que ceux de son jumeau, Iian avait surtout des yeux couleur noisette qui dégageaient une grande force.

Alexander était subjugué par la personne qui lui faisait face. Lui n'avait jusqu'alors jamais vu le tatouage terminé de ses propres yeux. Il était resté allongé sur un lit à délirer toute la première semaine ayant suivi la mort de leur regretté seigneur. Après quoi, dès son rétablissement, l'héritier avait fait en sorte que ses jambes ne puissent plus jamais le porter. Sa méthode avait été simple : interdiction formelle de marcher à nouveau. Pour s'en assurer, Liian lui avait fait attacher les jambes durant les trois premières années. Une sentence qui lui laissait à penser qu'il ne remarquerait plus jamais. Mais comment ne pas le comprendre ? À quoi servaient les ailes d'un oiseau en cage, si ce n'était lui laisser l'espoir qu'un jour il pourrait s'envoler ? Liian lui avait enlevé l'unique chance qu'il avait de le fuir. Mais si lui n'avait plus d'espoir de recouvrer sa liberté, il pouvait faire en sorte d'aider une autre personne à s'évader.

— Ne me regardez pas ainsi, Iian Loy. Je ne vous veux aucun mal.

Comme il le redoutait, le plus dur restait à faire. À la suite du tatouage, le frère cadet de leur seigneur avait été jeté dans une cellule du

palais où son frère venait le voir chaque jour depuis lors. La rumeur disait que le prisonnier avait tué plus d'un garde pour tenter de s'évader. Quarante-six au total, du moins selon la légende. À voir les yeux brûlants qui le fixaient, Alexander commençait à croire à ces histoires. Comme il commençait à comprendre pourquoi on le surnommait la « bête ». Il ne semblait plus y avoir une once d'humanité dans le regard qui l'observait avec attention.

— Je vais ouvrir cette cage, Iian. Puis, je vais y entrer pour vous détacher et ensuite vous laisser partir. Mais avant cela, je dois vous prévenir : il y a beaucoup de gardes dehors. Vingt-cinq au total qui escortent une partie des effets personnels de votre frère. Lui ne doit prendre la route et nous rejoindre que d'ici quelques jours. Alors, il faudra être prudent pour réussir votre évasion. Je vous conseille de sauter en marche et fuir en évitant les premiers villages.

Alexander ne cessait de parler quand il réalisa que le jeune homme ne le comprenait peut-être pas. Après tout, si l'on exceptait sa totale nudité et sa réputation d'être violent, son regard restait celui d'un animal maltraité sur ses gardes.

— Vous... Tu me comprends ?

— ...

— Je t'en prie, c'est important. Je dois savoir si je peux entrer et te libérer en toute confiance ou si tu vas me dévorer un bras de rage.

À cet instant, Alexander pensait avoir perdu. Il avait fait tout cela pour rien. Mais cette seconde de doute s'effaça dès l'instant où il reconnut un minuscule sourire naître sur les lèvres du garçon. Ce geste seul suffit à répondre à sa question.

— Bien. Je suis sûr maintenant que tu me comprends très bien.

Prenant son courage à deux mains, le jeune conseiller sortit de sa doublure de veste de petites aiguilles de fer pour crocheter le verrou retenant la porte de la cage. De très longues minutes plus tard, il y entra en rampant pour s'occuper des attaches fixant les bras et les jambes du garçon aux barreaux.

Quand toutes les chaînes furent à terre, il recula à l'extérieur de la cage pour permettre au prisonnier d'en sortir à son tour. Iian se massait les poignets tout en observant le battant de bois du chariot quand Alexander le stoppa avec des gestes lents pour ne pas l'effrayer.

— Avant que tu ne partes, il faut que tu t'habilles ou une fois dehors, tu feras peur aux gens que tu croiseras.

Il s'appropriait à déboutonner sa chemise pour la lui donner quand un

signe négatif de Iian l'interrompit. Pire, sans attendre de réponse de sa part, le garçon s'approchait déjà du bord du chariot pour sauter.

— Non ! Attends !

Voyant les yeux noisette le fixer avec interrogation, Alexander lui tendit l'une de ses mains.

— Je... Fais bien attention à toi et... bonne chance.

Le prisonnier allait la lui serrer quand le chariot s'arrêta si brutalement qu'ils tombèrent à la renverse malgré leur position assise.

— Qu'est-ce... ?

Alexander cherchait la raison d'un tel incident quand ils entendirent des voix non loin d'eux.

— Va voir si le conseiller n'est pas tombé, abruti ! T'avais besoin de tout stopper comme ça ?

— Ce n'est pas moi qui l'ai étendu au milieu du chemin, ce tronc d'arbre !

Comprenant que des gardes s'approchaient pour s'assurer qu'ils n'avaient rien, les deux adolescents se regardèrent un instant avant que la toile ne se relève.

Le premier garde allait crier l'alerte à la vue de la « bête » libérée quand celle-ci sauta hors de la voiture et lui brisa la nuque d'un seul geste. La toile étant retombée après la sortie du jeune homme, Alexander dut se contenter d'entendre des bruits de lutte sans merci. Il était trop petit en position assise pour soulever la toile et trop faible par nature pour pousser le pan de bois. Impossible dans ces conditions de deviner ce qui se déroulait à quelques mètres de lui.

Il s'en voulait. S'il ne l'avait pas retenu si longtemps, Iian serait déjà libre. Au lieu de quoi, il luttait à mort, pour avoir ne serait-ce qu'une petite chance de finir cette mésaventure encore vivant. Alexander s'attendait finalement à ce qu'on vienne l'enchaîner pour trahison quand la lumière fit son entrée dans le chariot. Ébloui, il eut besoin de quelques secondes pour reconnaître le nouveau venu.

— Comment ? Comment as-tu fait ?

Le prisonnier se tenait debout, habillé des vêtements d'un garde, tandis que des corps sans vie gisaient çà et là dans des postures passablement inhabituelles. Comptant les cadavres, l'adolescent n'en trouva que quinze. Les dix gardes manquant à l'appel avaient dû fuir ou étaient partis chercher des renforts. Si la seconde possibilité était la plus sensée, un nouveau coup d'œil au tatoué le fit pencher pour la première. Le garçon avait du sang sur les mains et plus exactement sous les

ongles. De ses lèvres, coulait une rivière carmin dont aucune blessure n'était à l'origine. Finalement, les yeux n'étaient pas seuls à contenir une nature animale. Laissant ce constat de côté, Alexander reprit le fil de ses pensées. Puisque les soldats étaient loin, il devait tenter sa chance.

— C'est parfait, Iian ! Pars vite avant qu'ils ne reviennent pour te tuer.

Alexander avait beau être persuadé qu'il le comprenait parfaitement bien, Iian ne bougea pas.

— Qu'est-ce que tu attends, bon sang ? Pars ! Je ne sais pas moi, prends un cheval et fuis.

Regardant quelques secondes lesdits chevaux, le brun revint très vite à lui en bougeant sa tête de gauche à droite. À l'évidence, il ne devait plus savoir comment monter à cheval. Rien d'étonnant à cela, sachant qu'il était enchaîné depuis ses douze ans.

— De toute façon, cela ne t'aurait pas vraiment aidé. Sur le long terme, il est plus facile de pister les traces d'un cheval que les pas d'un homme dans des campagnes parcourues par des centaines de paysans. Très bien, écoute-moi bien, Iian. Va prendre l'un des sacs en toile d'un soldat. Mets-y une couverture, un couteau, une boussole, une pierre à feu et une gourde qui te semble encore pleine.

Cette fois-ci, Iian s'exécuta très vite, avant de le rejoindre, le sac en travers de son dos.

— C'est bien. Avec cela, tu as des chances de t'en sortir. À présent, fuis tout droit vers l'ouest. En quelques jours de marche, tu devrais arriver à la frontière. Après quoi tu n'auras plus rien à craindre des soldats et de ton frère. Allez, vas-y vite maintenant !

Constatant avec déception que le garçon l'ayant libéré ne saisissait pas ce qu'il attendait de lui, Iian s'empara d'une main de l'adolescent aux longs cheveux pour l'attirer vers lui. Tant pis, s'il prenait ainsi le risque de le faire tomber du chariot par ce geste imprévu.

— Qu'est-ce que tu... ? Oh ! Tu veux que je te suive ?

Iian confirma l'information d'un hochement de tête.

— Ce n'est vraiment pas l'envie qui m'en manque, mais c'est non. Je ne peux pas marcher. Merci de me l'avoir proposé, ça me touche beaucoup.

Fronçant les yeux, Iian s'avança vers lui, le prit par la taille et l'approcha au plus près du bord du chariot.

— Arrête ! Je te dis que je ne peux pas te suivre ! Moi non plus je ne sais pas monter à cheval.

Avant qu'il n'ait pu en dire plus, Iian lui présentait son dos.

— Dites-moi que je rêve. Tu me proposes de me porter ?

Bien qu'il lui tournât le dos, Alexander perçut bel et bien un second hochement de tête. Alors, sans même en prendre conscience, il s'accrocha au cou du garçon.

Sentant le corps se presser contre lui, Iian soutint les jambes inertes de ses bras avant de partir en courant dans la forêt qui longeait le chemin.

Alexander savait qu'il faisait-là une erreur. En acceptant de partir avec Iian, il minimisait ses chances de réussite. Mais la vie auprès de ce tortionnaire de Lian était trop douloureuse pour qu'il laisse échapper une telle occasion. Ne sachant comment remercier celui qui lui avait soudainement rendu un peu d'espoir, Alexander se pressa un peu plus contre le dos de la « bête ». C'était sa vie que Iian sauvait à cet instant. Car il ne faisait aucun doute qu'après pareille trahison, son frère aurait décidé de le torturer des mois durant avant de l'achever.

— Vers ta gauche, Iian. Nous devons fuir dans cette direction.

Un signe de tête et le garçon se dirigea en silence vers le chemin indiqué.